

La metteuse en scène genevoise publie *On Time*, dernière des quatre revues théâtrales réunies dans un coffret collector édité pour les 20 ans de la compagnie Sturmfrei

# MAYA BÖSCH, L'INDICIBLE DU THÉÂTRE

CÉCILE DALLA TORRE

**Scène** ▶ Le rendez-vous était pris cette semaine au Théâtre du Galpon, à Genève, pour le vernissage de sa publication. Là où Maya Bösch présentait il y a vingt ans sa première création, *Crave*, de Sarah Kane, dramaturge britannique à la trajectoire fulgurante et désespérée. Un texte sans concession comme la plupart de ceux que la metteuse en scène genevoise, Prix suisse de théâtre 2015, désosse et recharpente dans ses espaces de création à elle, souvent in situ, dépouillés, qui laissent de la place à l'acteur dans une construction du vide. L'événement est donc reporté à des jours meilleurs, lorsque rouvriront pleinement tous les lieux de culture, dont les théâtres, pour l'instant «interdits» au public car jugés non essentiels en temps de pandémie.

En attendant, on peut se procurer le coffret collector qui rassemble les quatre revues théâtrales publiées par Maya Bösch à l'occasion des 20 ans de sa compagnie Sturmfrei. Le dernier cahier, *On Time*, vient de paraître, après *On Sound*, *On Body* et *On Space*, qui lançait la collection en 2014. L'ouvrage d'esthète, avec sa typo spécifique, a été réalisé avec grand soin et rigueur par les graphistes Mathieu Christe et Nicolas Robel de B.ü.L.b factory – il est publié par ATAR, imprimeur du *Courrier* à Genève et spécialiste d'éditions d'art.

On ouvre avec bonheur *On Time*, qui livre d'abord l'expérience des décalages temporels surréalistes éprouvés par La Ribot dans le métro madrilène, ou la délicate appropriation du rythme par Mathilde Monnier, nous plongeant encore dans le passionnant entretien mené par Maya Bösch avec Thomas Ostermeier, ce «maniaque du temps».

## Partir de notes de travail

Cette parution croise et pérennise les regards sur la discipline éphémère des arts vivants, la performance et l'installation, entre autres, dont Maya Bösch s'est faite maîtresse avec une trentaine de créations radicales et politiques, questionnant l'exil, la prostitution ou la démocratie helvétique avec le récent *Pièces de guerres en Suisse* d'Antoinette Rychner. La créatrice revient sur ses



Le photographe Christian Lutz saisit les vides figurés par Maya Bösch dans ses mises en scène. Son travail photographique illustre la série de publications *On Space / On Body / On Sound et On Time*, qui vient de paraître. CHRISTIAN LUTZ

processus de création et donne la parole aux membres de son équipe, à des artistes, chorégraphes, musiciens, théoriciens, directeurs de salles et journalistes, pour produire du sens dans cet autre «espace-temps» de la revue papier, conçue comme un objet d'art à part entière. «Une autre façon d'expérimenter, de penser, d'analyser, de sculpter et de mettre en scène un projet artistique.»

Quel rapport la femme de théâtre, artiste associée à la Scène nationale Le Manège de Maubeuge (nord de la France) jusqu'en 2023, entretient-elle avec l'écrit? «L'écriture a toujours existé pour moi sous forme de notes de travail, pour me souvenir en très peu de mots parfois, ou par un schéma de rythmes, d'un filage qui peut durer deux à trois heures», développe-t-elle en montrant des carnets noirs empilés sur le parquet ancien de son appartement, à Genève, en face de l'hôpital.

«Mais l'écriture devient aujourd'hui un outil de travail, une activité quoti-

dienne, pour développer du sens, créer du lien ou nommer quelque chose qui est en train de naître. C'est aussi une résistance au flux d'informations, au débordement, pour entrer en silence dans son propre vide de sensations et pulsations.» A l'horizon, Maya Bösch voit un projet de livre, consacré à l'acteur, à sa présence, à son corps pris dans le tourbillon d'un capitalisme néolibéral menaçant, sorte de virus qui contamine l'âme, explique-t-elle. Comment l'acteur peut-il se défendre? Comment arrive-t-il à «se déchaîner» du «système», d'un monde étouffant sa liberté et son imagination par une surveillance commune?

## Fidélités dramaturgiques

La démarche de *On Space / On Body / On Sound et On Time* intervient aussi à un moment charnière, après six ans de codirection du Grü, espace de recherche et d'expérimentation, dans les coulisses de la création pluridisciplinaire. «Il y a des choses indicibles qui se nouent au-

tour des processus de création. On répète en général six semaines, ou neuf, quand on a de la chance. Mais le travail ne s'arrête jamais. On est tout le temps en crise quand on crée», s'emballe cette force de vie, qui ne cesse d'ouvrir de nouvelles brèches, quand bien même elle a ses fidélités et n'a jamais fini de sonder les ressources textuelles de ses mêmes auteurs fétiches et singuliers.

«Un projet peut naître d'une relation forte avec l'espace, chargé d'histoire. Toujours autour d'un nombre restreint de dramaturges, Handke, Kane, Jelinek, Müller, comme si je voulais épuiser quelque chose, et avec les scénographes Thibault Van Craenenbroeck et Sylvie Kleiber, les musiciens Rudy Décélière et Vincent Hänni. Je reste à chaque fois attentive à la question d'inscrire dans cet espace autant de corps de femmes et d'hommes. C'est une dramaturgie sur quatre axes, où il s'agit d'espace, de corps, de texte et de son, et de temps et de rythmes.» Ces pu-

blications sont le fruit d'un dialogue permanent que Maya Bösch entretient avec ces matières, dont aussi l'histoire de l'art ou la photographie.

## Penser l'espace

Mais surtout, cette «production d'écritures» (son surtitre) est une tentative de pouvoir décrire le travail de Sturmfrei, dit-elle. «En 2014, je ne me suis pas mise à écrire sur la période de création de 2004, mais suis allée chercher dans mes archives les plans de scène de l'époque, qui sont des originaux. J'ai tenté de comprendre pourquoi nous avons été aussi obsessionnels en voulant répéter au stade de la Praille avant de jouer *Richard III* à la Comédie. J'ai replongé dans ces archives, déchiffré mes notes écrites dans le noir de la salle. J'ai aussi produit moi-même davantage d'écrits pour *On Space*, car la compagnie a des projets scénographiques très forts.»

**«L'écriture est une résistance au flux d'informations, pour entrer en silence dans son propre vide de sensations»** Maya Bösch

Des espaces captés par le photographe Christian Lutz, présence essentielle qui a saisi les vides figurés par Maya Bösch, et dont les images parsèment les quatre numéros. «Quand il a démarré au sein de la compagnie, lors de la création de *Southernblues* de Peter Handke en 2010, qui transformait l'espace en une fosse blanche avec un seul acteur dedans, Gilles Tschudi, Christian Lutz m'a dit: 'tu veux que je photographie quoi, le vide?' Je lui ai répondu: 'Je veux que tu captés l'espace comme une présence d'acteur. Il faut que tu fasses apparaître l'acteur dans toute sa fragilité et sa force, pris dans ce vide vertigineux. L'espace, c'est le mouvement de la mémoire et celui de l'esprit. Je veux cet esprit!' Et c'est tout. I

Coffret collector à commander en ligne sur [www.ciesturmfrei.ch](http://www.ciesturmfrei.ch)

## «Un monde sonore subtil et raffiné»

**Musique** ▶ Le pianiste Pierre Goy permet de comparer quatre claviers anciens de l'époque de Carl Philipp Emanuel Bach. Il publie un triple album.

L'entreprise éditoriale est passionnante, et splendide. Fidèlement à son exigence de jouer les instruments qui correspondent au répertoire, le pianiste Pierre Goy a sélectionné quatre claviers anciens pour graver un triple album CPE Bach avec le label Claves. Ce sont des claviers comme ceux que le fils du cantor, Carl Philipp Emanuel, a pu lui-même toucher en son temps, entre 1754 et 1787 (dates de la pièce la plus ancienne et de la pièce la plus récente de cet enregistrement). Nous sommes en plein XVIII<sup>e</sup> siècle. On joue alors dans les salons de cour, en petit comité. La musique est dédiée à l'intimité, pas encore à l'éclat

démonstratif d'une salle de concert, ce qui va changer au XIX<sup>e</sup> siècle: à partir de 1800 on commence à privilégier des pianos plus puissants.

Les quatre instruments choisis, un clavicorde, deux pianoforte et un pantalon, correspondent à l'esthétique de cette époque, marquée par une recherche de couleurs sonores. Chaque facteur invente des techniques et crée des instruments uniques, qui ont chacun une signature sonore. Présentation.

**Le clavicorde** Il s'agit de «la mécanique la plus simple», précise Pierre Goy. Le pianiste garde un contact direct avec la corde frappée. Depuis la touche, il peut tenir le son et réaliser une sorte de vibrato, appelé *Bebung*. «On a le son au bout des doigts pendant toute sa durée. C'est un instrument difficile à

jouer, mais qui réagit au quart de tour.» Comme on peut l'entendre dans trois sonates et une fantaisie du premier disque.

**Le pianoforte** Les quatre instruments comparés ici ont tous des cordes frappées (le clavecin comporte des cordes pincées par un plectre). Mais sur un pianoforte, contrairement au clavicorde, le pianiste a une action sur le son seulement au moment d'appuyer sur la touche, pas durant toute la durée d'émission du son. Il peut en revanche agir sur les étouffoirs. Sur la deuxième partie du premier disque, on peut entendre un «bon petit piano» tel que les aimait particulièrement C. P. E. Bach, sur lequel Pierre Goy interprète des rondos. Ses marteaux sont recouverts de liège. Sur le troisième disque, également de sonates, rondos et fan-

taisies, le pianoforte est issu de la famille des facteurs d'orgues Silbermann. Il a déjà une tout autre envergure de son, avec des résonances beaucoup plus amples. La mécanique utilise le principe de l'échappement. Les marteaux sont recouverts de cuir.

**Le pantalon** Sur cet instrument, les différents registres sont particulièrement sensibles, comme en témoigne le deuxième disque, avec ses «portraits musicaux». Les registres sont actionnés par des tirants: dans le principal, appelé pantalon, le bois du marteau frappe directement la corde; dans le pianoforte une peau est intercalée entre le marteau et la corde; dans la «harpe» une frange de soie s'abaisse sur les cordes. Et il est aussi possible de jouer avec des étouffoirs. A tel point qu'on dirait entendre des instruments différents. C'est fas-

cinant. Notons que ces claviers ont été restaurés (ou réalisés dans le cas du clavicorde) par les facteurs Christopher Clarke et Matthieu Vion, à qui Pierre Goy doit aussi cet enregistrement.

Toutes les pièces sont tirées des six recueils pour piano seul *Für Kenner und Liebhaber*. Le compositeur les a éditées sans préciser pour quel instrument et à quel registre en particulier elles sont dédiées. Le choix relève aussi de l'expérience et du goût de l'interprète. Pour Pierre Goy, ce répertoire «d'une grande profondeur» est rarement joué de nos jours parce qu'il est difficile de trouver les instruments vraiment adéquats, ceux qui ouvrent au «monde sonore subtil et raffiné» qui les a vus naître.

ELISABETH HAAS/LA LIBERTÉ

CPE Bach, *Sonatas, Rondos & Fantasias für Kenner und Liebhaber*, par Pierre Goy, Claves.

PUBLICITÉ

chanson  
Gaëtan  
«CHOPE LA BANANE»  
Di. 17 JAN.  
Onex - Salle Communale  
16h  
Billets:  
Spectacles Onésiens  
spectaclesonesiens.ch  
Durée: 60 min.  
Dès 5 ans  
2021  
SPECIALS  
Tribune de Genève  
Récrés - Spectacles